



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

Éditeur responsable : Sœur Marie-Paule (Annick) Somville • Monastère Notre-Dame • Rue du Monastère 1 • B-5644 Ermeton-sur-Biert
Bureau de dépôt : Philippeville • Trimestriel Janvier-février-mars 2015 • N° Agr. : P201036

L'Amandier

Bulletin des Amis d'Ermeton n° 53

Mars 2015

« SOYEZ DANS LA JOIE » (2 Co 13, 11)

Lorsque vous recevrez ce numéro de *L'Amandier*, nous serons à quelques jours de la fête de saint Benoît du 21 mars. Fête peu connue, car célébrée seulement dans les monastères bénédictins. L'Église universelle fête notre saint le 11 juillet, mais il s'agit de la date de translation de ses reliques. C'est aussi sa fête, depuis cinquante ans, comme patron de l'Europe ! Mais, le 21 mars, nous faisons mémoire de la mort de notre Père saint Benoît. La date de la fête des saints est généralement celle de ce qu'on appelle



leur « naissance au ciel ». Et saint Benoît est mort, selon le récit de sa vie qu'en donne saint Grégoire, debout, soutenu par des frères, les mains levées pour la prière !

Nous sommes encore en Carême, même si Pâques approche à grands pas. Saint Benoît, avec sa sobriété et sa rigueur, nous invite à nous ressaisir en ce temps liturgique, par la prière, la lecture. Ce n'est pas l'occasion d'exploits ascétiques qui seraient encore recherche de soi, orgueil déguisé. À cet effet, saint Benoît demande aux moines de soumettre à leur abbé ce qu'ils se proposent d'ajouter à leur service habituel. La volonté propre est engagée (seul cas positif dans la Règle), mais en passant par l'abbé, chacun montre qu'il s'en remet au Seigneur, qu'il cherche à faire la volonté de Dieu et non à affirmer sa propre volonté.

En cette année de la Vie Consacrée, le pape François insiste beaucoup sur la joie. Joie qu'il dit vitale à la vie religieuse, à la vie consacrée. « Je voulais vous dire un mot, et ce mot, c'est la joie. Partout où il y a les consacrés, il y a toujours de la joie ! C'est la joie de la fraîcheur, c'est la joie de suivre Jésus, la joie que nous donne le Saint-Esprit, pas la joie du monde. Il y a de la joie ! Mais où naît la joie ?¹ » Joie qui se doit d'être contagieuse, joie pour tous les baptisés. « La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours². »

Il est étonnant et intéressant de constater que les deux seules occurrences du terme *gaudium*, joie, dans la Règle, se trouvent au chapitre 49, intitulé : *De l'observance du Carême* ! Ce que nous offrons à Dieu en ce temps doit se vivre *dans la joie du Saint Esprit* et le moine est invité à attendre *la sainte Pâque dans la joie du désir spirituel* ! Oui, le Carême est temps de joie, dans son aspect de pénitence même, son aspect de lutte,

¹ Cité dans la lettre circulaire destinée aux consacrés et consacrées en vue de l'année dédiée à la Vie consacrée.
² FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, n° 1.

d'effort pour Dieu, car nous ne pouvons le vivre qu'avec la force de l'Esprit et parce qu'il nous oriente vers Pâques. Comme l'Avent, le Carême est temps de désir, désir spirituel, désir de Dieu, désir lié à l'attente, ici attente de Pâques. Je me souviens d'un prêtre, par ailleurs assez original, qui parlait toujours du *Carême pascal*.

La joie tendue vers Pâques nous rappelle que la joie n'est pas un état euphorique, une sorte de bonheur béat. On peut être habité de la joie de Pâques même en traversant une épreuve qui nous plonge dans la tristesse, la peine. Cette joie vient de Dieu, elle n'est pas humaine. Tant mieux quand parfois les deux se rejoignent, mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel est de s'appuyer sur Dieu seul, de n'avoir d'autre joie que de se savoir aimé de Lui au point qu'il a envoyé son Fils pour nous sauver, que le Christ est mort pour nous, pour chacun de nous en particulier, sur le bois de la Croix et qu'il est Ressuscité. Joie de vivre déjà de la Vie de Dieu par notre baptême. Joie de savoir que le mal, la mort ne l'emporteront pas, qu'ils sont déjà et définitivement vaincus. Telle est notre foi, telle est notre joie et nul ne peut nous la ravir³.

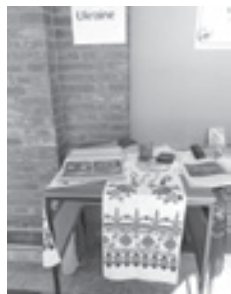
Sœur Marie-Paule



«ÉCOUTE AVEC L'OREILLE DE TON CŒUR»

Sœur Marie-David a participé au symposium de la Communion Internationale des Bénédictines à Rome. Elle nous en donne ici un écho.

Ce premier verset de la Règle de saint Benoît, «Écoute avec l'oreille de ton cœur», était le thème du symposium de la CIB (*Communio Internationalis Benedictinarum*) qui s'est tenu à Rome du 9 au 18 septembre 2014. Chacune des dix-neuf régions, dans lesquelles sont réparties les bénédictines du monde entier, était invitée à illustrer plus concrètement ce verset par des photos représentant les cris de nos sociétés et les réponses que les communautés tentent de donner. Ainsi, le cloître de l'abbaye de Saint-Anselme, où le symposium avait lieu, était décoré de



tables où chaque région illustrait le thème. Ce «tour du monde» via les cris des unes et des autres m'a permis de «toucher» des yeux et avec les yeux du cœur les dégâts de la mondialisation. Je m'explique : alors que je m'attendais à des cris spécifiques, j'ai été surprise par quatre mêmes cris parcourant le globe : les migrants, les personnes fragilisées par l'âge ou le handicap, la pauvreté matérielle et la pollution. Chaque communauté, suivant le lieu où elle vit, essaye de donner une réponse remplie d'humanité et de fraternité. Et cela, pas seulement en image !

³ Cf. Jn 16, 22.

Durant le symposium, la liturgie commune était une façon de confier tous ces cris au Seigneur : ainsi, tous les jours, un groupe linguistique différent prenait la liturgie en main et l'embellissait de sa particularité propre. Les sœurs musiciennes étaient grandement mises à contribution. Avec des instruments, la musique devient la langue commune. Le reste du temps, l'anglais était l'idiome de référence (je choisis à dessein le terme « idiome⁴ », car nos conversations ressemblaient parfois à ce qui a dû se passer sur la place près de la chambre haute au jour de la Pentecôte!!).

Le thème de l'écoute nous a été présenté sous quatre approches diverses. La première concernait « L'écoute dans les Écritures : dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament » ; cette profonde réflexion a été menée par le Dr Pina Scanu, italienne, professeur à Saint-Anselme et à Saint-Antonio. Ensuite, Sœur Aquinata Böckmann, bénédictine allemande, a parcouru le Prologue et les chapitres 64, 65, 68, 36, 31 et 34, de la Règle, éclairée par le thème de l'écoute. L'écoute des signes du temps était l'approche proposée par Sœur Mary John Mananzan, bénédictine philippine. Enfin Sœur Judith Ann, bénédictine des États-Unis, présidente de la CIB, nous a emmenées dans une réflexion sur l'écoute mutuelle.



Après la présentation au grand groupe, nous échangeons par petits groupes de sept ou huit sœurs réunies autour d'une table. Les groupes ne changeaient pas et chacune avait « sa » table. Ainsi, j'ai eu la chance de partager avec une sœur polonaise, deux allemandes, une américaine, une africaine, une portoricaine et une australienne. Les partages étaient intéressants.

Ils nous donnaient d'entrer plus en profondeur dans le sujet évoqué ou d'aborder d'autres thèmes.

À côté de ces temps « programmés », la fraternité entre nous était palpable dans des choses toutes simples comme l'attention à la bonne compréhension puisque, comme dit plus haut, la langue principale était l'anglais. Outre les traducteurs prévus, il y avait toujours des sœurs prêtes à aider. Les Mères Thérèse-Marie et Hannah sont venues me chercher à pied à la gare ; chaque jour un groupe ou l'autre m'invitait à



⁴ Ac 2,6 dans la traduction de la Bible de Jérusalem de 1986.

aller découvrir Rome pendant le temps de la sieste... Quand les mots veulent se dresser en barrière, le langage des mains et du cœur prend le dessus.

Le lundi soir, nous avons pu rencontrer Andrea Riccardi, le fondateur de la communauté Sant'Egidio. Il nous a partagé une parole vraie et claire sur la situation actuelle des pays touchés par les djihadistes... J'en ai retenu deux grands traits. Le premier est sa comparaison entre cette situation et celle du démon de l'évangile que les disciples étaient incapables de chasser et au sujet duquel Jésus avait dit : *Il n'y a que par la prière et le jeûne*



*que vous pourrez chasser ce démon*⁵. Le deuxième trait est l'invitation à considérer et à regarder celui que nous avons en face de nous, non pas comme un ennemi, mais comme une personne qui, elle aussi, désire la paix. Et Andrea Riccardi de rappeler cette phrase attribuée à saint Séraphim de Sarov : *Si tu acquies la paix, des dizaines autour de toi l'acquerront*. Au terme de cet échange très riche, nous avons partagé la liturgie de Sant'Egidio. On y prie spécialement pour la paix tous les deuxièmes lundis du mois. Durant la célébration, le chœur chantait des *Kyrie eleison* tandis qu'un lecteur énonçait un nom de pays et que des jeunes venaient déposer une bougie représentant le pays cité. Le nombre de pays ainsi représentés était impressionnant...

Nous avons eu la chance d'aller visiter Subiaco. Ce retour à la source est toujours bien-faisant. Pendant la visite des lieux, j'ai été interpellée par les différentes fresques peintes au cours du temps. Elles sont autant de réponses aux cris et aux questions des époques où elles ont été réalisées. À travers ces réponses se tisse une longue chaîne de prière dont nous sommes aujourd'hui les maillons vivants. C'est l'occasion de rendre grâce pour tous nos frères et sœurs bénédictins qui nous ont précédés : sans eux, nous n'aurions pas la chance de vivre nous aussi en communauté, sous la Règle de saint Benoît et un abbé. Lors de l'eucharistie, nous avons renouvelé nos vœux.

Après le *Sacro Speco*, l'humour divin nous attendait au monastère Sainte Scholastique. Alors que la guide s'apprêtait à nous expliquer qui était sainte Scholastique, un orage éclata⁶ ! La veille du départ, une soirée était animée par les «jeunes sœurs» : autre façon très concrète, pour moi, de découvrir les différences culturelles et les chemins pris par les unes et les autres pour s'exprimer. Le symposium s'est terminé comme il avait commencé : par une célébration où chacune était confiée à la prière de toutes.

Sœur Marie-David

⁵ Mt 17, 21

⁶ Cf. Vie de saint Benoît. Au terme de leur dernière rencontre, alors que saint Benoît veut rentrer en son monastère, sa sœur, Scholastique, lui demande de prolonger afin de pouvoir encore parler de Dieu avec lui. Benoît refuse. Mais à la prière de sainte Scholastique, un orage éclate et Benoît est obligé de prolonger l'échange. Saint Grégoire, auteur de la Vie de saint Benoît, souligne que Dieu exauce Scholastique, car elle a manifesté plus d'amour.

PRIÈRE POUR LA PAIX

En écho à ce que disait Andrea Ricardi, la communauté a choisi de prier spécialement pour la paix en ce temps du carême. Le mercredi, un temps de prière silencieuse précèdera les vigiles, conclu par l'oraison, ci-dessous, composée par une sœur. Nous vous invitons à vous joindre à notre prière. Le monde en a grand besoin.

Pendant ce temps privilégié, Seigneur,
où tu nous demandes de t'offrir quelque chose dans la joie du Saint-Esprit,
accueille notre pauvreté
et donne-nous d'être des instruments de paix.
Pardonne la violence de ceux qui n'ont qu'elle pour s'exprimer,
Toi dont le regard est compatissant même pour les terroristes.
Vois la misère de tant de peuples
et ne permets pas que nous fassions la sourde oreille
à ce cri qui monte de partout.
L'impuissance de l'action n'empêche pas la force de la prière,
aussi que ta grâce se répande
sur toutes les victimes du mal de notre temps.
Qu'aucun de ces « petits » ne se perde !
Que ton pardon se répande en nos cœurs
et qu'avec tous ceux qui marchent vers Pâques,
nous puissions raviver chaque jour,
la joie de l'Évangile.
Amen.

BENEDICTUS

Le 11 juillet 2013, en la fête de saint Benoît, le père abbé Nicolas Dayez, de Maredsous, avait prononcé cette homélie qu'avec son aimable accord, nous reproduisons ici pour nos lecteurs. Les textes du jour étaient Mt 19, 27 - 29, Prov 2, 1 - 9, Col 3, 12 - 17.



Ce matin, très tôt, j'ai frappé à la porte de l'abbaye. Quelqu'un m'a répondu : *Benedic*. J'ai pensé qu'il me disait comment il s'appelait. Benoît, je suppose. Il m'a ouvert la porte et j'ai trouvé quelqu'un à qui parler. Mais il m'a tout de suite dit : *Écoute*. Je pensais lui expliquer mes problèmes, lui dire ma pauvreté, lui demander de me venir en aide. Au lieu de cela, il m'a suggéré d'écouter.

J'ai essayé de le faire. D'autant plus que celui qui m'accueillait ainsi s'est mis à ouvrir l'Écriture et à me lire un passage. En fait j'avais

un message à faire passer pour Dieu, et il s'en est parfaitement acquitté. Et lui-même m'a rendu un message de la part de Dieu.

Je n'étais pas au bout de mes étonnements. Dans un geste qui m'a rappelé celui du Christ, lors de son dernier repas, voici qu'on m'a lavé les pieds. Voici que l'humilité venait à ma rencontre. Je me suis alors senti accueilli comme le Christ. J'ai senti le Christ grandir en moi. Plus j'étais accueilli, plus le Christ grandissait en moi.

J'ai compris alors que j'avais été accueilli par saint Benoît en personne, qu'il m'avait ouvert la porte du monastère et qu'il m'avait fait découvrir comment on peut vivre l'Évangile sous une règle et un abbé. J'ai réalisé en plus que c'était le jour de sa fête. Mais il m'a dit que c'était tous les jours sa fête, à partir du moment où on met en œuvre ce qu'il a condensé dans sa Règle. J'avais été l'hôte de saint Benoît, j'étais l'hôte de saint Benoît, je suis l'hôte de saint Benoît. Nous sommes les hôtes de saint Benoît. Au jour de sa fête, c'est lui qui nous accueille, lui qui ouvre toutes grandes les portes de son cœur pour nous en partager les richesses, en un mot l'amour.

Mais je n'ai pas encore dit qu'au moment où on m'a lu l'Écriture et où on m'a lavé les pieds, j'ai vu arriver une communauté nombreuse pour me donner un message de paix. C'était comme si l'Église tout entière venait au-devant de moi. Je voyais ainsi tous ceux et celles que saint Benoît a accueillis, comme il m'a moi-même accueilli. Ils m'encourageaient à poursuivre la route entreprise, à aimer la stabilité dont le Christ a besoin pour grandir, à vouloir l'obéissance comme un bien, à chercher constamment la conversion pour le Royaume. Et à tout faire avec un ardent amour.

Non, ce n'était pas un rêve. C'est ce que nous fêtons et célébrons aujourd'hui. Une grande figure monastique bien sûr. Mais c'est notre désir qui doit être en fête aujourd'hui. C'est lui qui doit vibrer à tout ce que saint Benoît représente pour nous concrètement, pour le monde, pour l'Église. Le vrai célébrant d'aujourd'hui, c'est l'amour que nous voulons avoir de la vie monastique, de ce qu'elle doit représenter dans l'Église d'aujourd'hui et de demain, de ce qu'elle est appelée à traduire de l'Évangile, de ce qu'elle doit être, tout simplement. Cet amour-là doit présider concrètement aux célébrations de ce jour.

Celui qui m'a ouvert la porte m'a dit son nom : *Benedic, Benedictus*, Benoît. Celui qui dit bien, celui qui dit du bien, celui dont on dit du bien. Il a dit aussi : *Deo gratias*. Rendons grâces à Dieu. C'est à cela que nous sommes occupés pour le moment. Rendre grâces à Dieu de nous avoir donné saint Benoît, pour découvrir que le vrai don est celui du Christ. Et si le fait d'accueillir l'autre fait grandir le Christ en lui, accueillons-nous mutuellement. Que faisons-nous d'autre dans l'eucharistie? Ici aussi, l'Église tout entière vient au-devant de nous pour nous témoigner toute l'humanité possible : celle du Christ ressuscité.

Père abbé Nicolas Dayez

«DES HÔTES À RECEVOIR»

En octobre, lors de la journée des Amis d'Ermeton, nous avons échangé, après une introduction par sœur Marie-Paule, sur le chapitre 53 de la Règle de saint Benoît qui traite des hôtes à recevoir. Bernadette, oblate de notre monastère, a gentiment accepté de rédiger pour les lecteurs de L'Amandier ce qu'elle a partagé dans son groupe. Nous reproduisons également ci-dessous le texte de la Règle⁷.

- 1 Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ, car lui-même doit dire un jour : «J'ai demandé l'hospitalité et vous m'avez reçu.»
- 2 À tous, on témoignera l'honneur qui leur est dû, surtout aux proches dans la foi et aux pèlerins.
- 3 Dès qu'un hôte aura été annoncé, le supérieur et les frères se hâteront au-devant de lui avec toutes les marques de la charité.
- 4 Après avoir fait la prière ensemble, on échangera la paix.
- 5 Ce baiser de paix ne se donnera qu'après la prière, pour déjouer les artifices du démon.
- 6 Dans ce salut, on témoignera à tous les hôtes une profonde humilité et, soit à leur arrivée, soit à leur départ,
- 7 c'est par une inclination de tête ou une prostration du corps qu'on adorera en eux le Christ même qu'on reçoit.
- 8 Aussitôt accueillis, les hôtes seront conduits à la prière. Puis le supérieur, ou tel autre qui en aura reçu mandat, s'assiéra en leur compagnie
- 9 et on leur lira l'Écriture Sainte, pour leur édification. Ensuite on leur témoignera toute l'humanité possible.
- 10 Le supérieur rompra le jeûne pour manger avec eux, à moins qu'il ne s'agisse d'un jeûne important qu'on ne puisse enfreindre.
- 11 Quant aux frères, ils garderont leurs jeûnes accoutumés.
- 12 L'abbé versera de l'eau sur les mains des hôtes ;
- 13 lui-même, aidé de la communauté, leur lavera les pieds.
- 14 Ce qu'ayant fait, ils diront : « Nous avons reçu, Seigneur, ta miséricorde au milieu de ton temple.»
- 15 Ce sont aux pauvres et aux pèlerins surtout qu'on manifestera le plus d'attentions parce que c'est particulièrement en leur personne que

⁷Vous trouvez le texte intégral de la Règle de saint Benoît sur notre site : www.ermeton.be

l'on reçoit le Christ. Pour les riches, en effet, la crainte de leur déplaire porte d'elle-même à les honorer.

16 La cuisine de l'abbé et des hôtes se fera à part; ainsi les hôtes, qui ne manquent jamais au monastère et qui arrivent à toute heure, ne troubleront point la vie des frères.

17 Tous les ans, on confiera la charge de cette cuisine à deux frères qui puissent bien s'en acquitter.

18 On leur donnera, si besoin, des aides afin qu'ils travaillent sans murmure. Quand ils ne seront pas suffisamment occupés, ils s'emploieront à d'autres ouvrages qu'on leur indiquera.

19 On observera cette règle, non seulement pour eux, mais pour tous les offices du monastère,

20 En leur accordant des aides selon leur besoin et en les envoyant à d'autres devoirs lorsqu'ils ne seront pas occupés au leur.

21 Pour prendre soin du logement des hôtes on désignera un frère, dont l'âme soit remplie de la crainte de Dieu.

22 Il y aura des lits garnis en nombre suffisant. Ainsi la maison de Dieu sera sagement administrée par des gens sages.

23 Aucun moine n'abordera les hôtes, ni leur parlera sans permission.

24 S'il les rencontre ou les aperçoit, il les saluera humblement, comme il a été dit, et ayant demandé une bénédiction il passera outre, ajoutant qu'il ne lui est pas permis de s'entretenir avec les hôtes.





Dès le premier verset, saint Benoît ne fait aucune distinction pour vivre l'accueil. *Tous les hôtes qui arrivent seront reçus comme le Christ, car Il dira un jour : j'ai été votre hôte et vous m'avez reçu* (cf. Mt 25,35). Il montre l'exigence de l'accueil, de l'hospitalité, en faisant référence à l'Évangile. L'accueil des hôtes est très important, car ceux-ci représentent le Christ. Le deuxième verset indique que non seulement ils sont reçus, mais

à tous on rendra les égards qui leur reviennent, surtout aux frères dans la foi et aux pèlerins (cf. Ga 6,10). Et le verset 3 ajoute : *Ils seront accueillis avec l'empressement requis par la charité*. Ces trois premiers versets nous donnent le pourquoi et le comment de l'accueil.

Lorsque quelqu'un sonne à notre porte, quelle est parfois notre réaction?...surtout si nous sommes occupés dans un travail, une lecture, à regarder la télévision... , avons-nous cette liberté, cette disponibilité intérieure pour accueillir l'autre qui est «habité» par l'Autre? Allons-nous l'accueillir avec «tous les égards et empressement» comme le demande saint Benoît? Comme je le partageais dans le groupe à la journée des «Amis d'Ermeton», il est bon que le trajet entre la place que j'occupe et la porte d'entrée soit d'une certaine longueur pour me préparer le cœur avant d'ouvrir pour que l'accueil soit autre.

Aux versets 4 et 5, saint Benoît indique que l'hôte n'est pas dans n'importe quel lieu. *Ils prieront ensemble et seulement après se donneront le baiser de paix, pour éviter les illusions du diable*. L'hôte pénètre à l'intérieur d'un monastère, « maison de Dieu ». Il n'entre pas dans un hôtel !

Ceci me rappelle une anecdote. Il y a de nombreuses années, un groupe venait faire un séjour à Ermeton ; avec sœur Bénédicte, je dirigeais les personnes vers leurs chambres respectives, quand l'une d'entre elle lui demanda : pourrais-je avoir une suite? La réponse de sœur Bénédicte n'a pas tardé : « Vous n'êtes pas dans un hôtel, mais dans un monastère ! » Tout était dit ! Sans doute la question était-elle due au fait que cette personne pénétrait « dans un château »...

Par la prière, il y a déjà un partage de la vie spirituelle du monastère. Avec un bénévole qui vient aussi aider la communauté, nous avons partagé ceci : dès que nous franchissons la grille, nous entrons déjà dans le monastère. Nous le ressentons intérieurement.

Éviter les illusions du diable. Saint Benoît tient à protéger la communauté du monde extérieur sans pour cela le refouler, bien au contraire. Il s'agit de déjouer les intentions du Malin qui peuvent se traduire de différentes manières : la recherche du contact humain «pour savoir»,... curiosité malsaine, questionnements intempestifs, je dirais même parfois voyeurisme. Oui, cela existe !! Ne se passe-t-il pas, parfois, la même chose avec des personnes que l'on accueille chez soi ? En très peu de temps, il y a une foule de questions qui surgissent et viennent, là, s'incruster dans la vie privée. Donc prudence !

Les versets 6 et 7 souligne que l'accueil requiert beaucoup d'humilité. Il ne faudrait pas oublier ce qui était dit au premier verset, c'est le Christ lui-même qu'on accueille!

C'est après la prière (une deuxième fois) que l'on s'assoira avec lui. L'hôtelier veut mettre à l'aise l'hôte qui arrive, s'asseoir veut dire aussi disponibilité à l'écouter, lui donner l'occasion de « se poser ». Il est bon de voir, sur le visage de la personne, le bien que cela lui fait d'être accueillie, reconnue, d'avoir toute l'attention de celui ou celle qui la reçoit, qui prend du temps pour elle. Recevoir, chez nous, une personne avec chaleur, attention, autour d'un café, lui montre qu'elle a de l'importance pour nous. Disponibilité !

Au verset 9, saint Benoît ajoute à la prière, la lecture des Écritures. Partage, de nouveau, de la richesse spirituelle du monastère, afin d'édifier l'hôte. Ensuite, on lui témoignera beaucoup d'humanité. Après la nourriture spirituelle vient la nourriture du corps.

Dans certains lieux, il se fait encore que l'Abbé verse de l'eau sur les mains des hôtes avant d'entrer dans le réfectoire. Pour ce qui est du lavement des pieds de tous les hôtes, c'est ici un geste symbolique. Il faut se référer à l'évangile selon saint Jean (13,1-5) où il s'est déroulé lors de l'institution de la Cène.

Plus loin, saint Benoît dit : *C'est surtout en recevant des pauvres et des pèlerins qu'on montrera un soin tout particulier, car en eux plus qu'en d'autres, c'est le Christ que l'on reçoit.* En Mt 25, 40, Jésus dit : *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.*

Dans les versets suivants, saint Benoît parle de l'organisation pratique dans le quotidien du monastère. Cuisine à part pour les hôtes afin d'éviter la perturbation des frères, vu parfois l'heure d'arrivée des hôtes ; des frères seront appelés à remplir ce service avec des aides s'il en est besoin pour éviter « le murmure », comme pour tout travail dans le monastère. N'est-ce pas ce que nous faisons lorsque nous accueillons chez nous ? Il faut de l'organisation, de l'aide, pour que l'hôte se sente reçu, attendu avec plaisir, qu'il ne lui manque rien.

Aux versets 21 et 22, il est dit : *Un frère animé de la crainte de Dieu se verra confier la maison des hôtes où seront préparés des lits en nombre suffisant. La maison de Dieu sera administrée sagement par des sages.* Être hôtelier(e) est un service très important. Celui-ci demande du discernement, ne pas oublier non plus « les illusions, les manœuvres du



Malin... Penser que, en la personne qui se présente, c'est le Christ que l'on accueille. Ceci se fait dans la foi et la charité fraternelle.

Au verset 23 : *Nul ne se joindra ni ne parlera aux hôtes, s'il n'en est prié.* Nécessité de respecter le silence. Saint Benoît craint que le monde extérieur n'entre avec l'hôte : il faut préserver l'esprit monastique. Et non pas seulement les hôtes, voyez le chapitre 67 sur les frères en voyage ; il est dit au verset 5 à propos des frères qui reviennent : *Que nul n'ait l'audace de rapporter à un autre ce qu'il aura vu ou entendu hors du monastère, car cela fait beaucoup de ravages.*

Au verset 24, saint Benoît ne dit pas « d'ignorer » les hôtes, mais que le moine *les saluera avec humilité, qu'il passera en leur faisant comprendre qu'il ne lui est pas permis de s'entretenir avec un hôte.* Pour saint Benoît, l'équilibre est très important. Pour nous aussi ; il nous faut vivre l'accueil, mais en gardant notre vie intime d'intrusions qui ne seraient pas bonnes pour notre vie privée. C'est ce que j'appellerais le respect de part et d'autre.

Accueillir chez nous, comme saint Benoît accueillait, avec charité fraternelle et de la même façon que Jésus. Pour reprendre ce qu'une personne du groupe avait dit : pourquoi nos maisons ne deviendraient-elles pas « maison de Dieu » ?

Tout un programme !

Bernadette Pierrequin

QUELLE ATTENTION ?

«Le moine, qu'il soit assis, en marche ou debout, aura toujours la tête inclinée, le regard fixé à terre» (RB 7,63 : douzième degré d'humilité).

Non sans une pointe d'humour, sœur Birgitta nous livre ici une méditation personnelle.

Je suis assise dans le train pour un court trajet et presque tous ont la tête penchée. Tous des moines ?



... Un moine paresseux, pendant son temps au lieu de s'appliquer à la lecture, se nuit à lui-même. (RB 42.12)

Leur regard est fixé sur un objet dans leur main attirant toute leur attention : ils jouent, ils notent, ils guettent de nouveaux messages, ils consultent l'agenda, la liste des tâches et — je l'ai presque oublié — ils téléphonent aussi, posant aux co-voyageurs la devinette de ce qui se passe à l'autre bout des ondes. Quelle agitation autour de moi ! Vous l'avez déjà deviné, ce petit objet est un téléphone intelligent, mobile, multi-(omni ?) fonctionnel.

Aucunes réflexions abstraites ou pensées ingénieuses, aucun livre passionnant n'attirent autant notre attention que l'objet que nous manipulons avec nos mains, capturant simultanément notre regard.

Une autre image – en contraste – me vient à l'esprit : notre sœur assise dans son fauteuil, dans sa chambre ou à la chapelle. Les perles de son chapelet glissent entre ses doigts l'une après l'autre, sa tête est légèrement penchée et ses paupières à moitié fermées permettant de deviner que son regard est dirigé tout à fait vers l'intérieur, contemplant les mystères de notre salut. Quelle paix cette personne rayonne autour d'elle. Là où est votre attention, là est votre cœur.

Serait-ce pour cela que le livre du *Deutéronome* prescrit : *Les paroles de commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur... tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux... (Dt 6,6.8)*? Toute la personne est impliquée, le cœur, les mains, les yeux, le front (le raisonnement) pour recevoir la parole de Dieu.

Saint Benoît l'exprime ainsi : *Que les moines soient toujours prêts (RB 22,6)... À l'heure de l'office divin, aussitôt le signal entendu, on quittera tout ce qu'on a dans les mains, et l'on se hâtera d'accourir, avec gravité néanmoins, afin de ne pas donner aliment à la dissipation (RB 43,1).*

N'est-ce pas le moment, maintenant et ici, de laisser ce que nous avons en mains pour les joindre, pour lever la tête et pour nous laisser regarder avec attention. Pouvons-nous nous faire un plus grand bien ?

Sœur Birgitta

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ

NOVEMBRE

Le 3, sœur Birgitta assure ses cours au séminaire chaque lundi jusqu'à la fin du semestre.

Le 4, sœur Marie-Paule se rend à Ciney où a lieu une rencontre organisée par la COREB. Monseigneur Carballo, secrétaire de la commission pour les religieux et consacrés à Rome, s'entretient avec les religieux(es) pour le lancement de l'année de la Vie Consacrée (qui va du 1^{er} décembre 2014 au 2 février 2016). Funérailles du beau-frère de sœur Marie-David.

Le 5, tôt le matin, nous apprenons le retour à Dieu de notre sœur André qui était soignée au Foyer Sainte-Anne à Namur depuis quatre ans. Sœur Marie-Paule et sœur Miryam se rendent auprès d'elle. Sœur André est ramenée au monastère à la fin de la matinée.



Le 6, nous accueillons pour quelques jours de retraite une classe de vingt-quatre élèves de l'Institut de l'Enfant Jésus de Nivelles. Sœur Marie-David les rencontre pour un temps de questions-réponses.

Veillée de prière autour de notre sœur André Soyeur (voir *L'Amandier* n° 52 de décembre).

Le 7, funérailles de sœur André présidées par le père abbé Nicolas de Maredsous et concélébrées par le père Maurice. Sœur Dominique et Carine, représentantes du Foyer Sainte-Anne, sont présentes ainsi qu'une vingtaine de personnes.

Le 8, sœur Loyse se rend à La Pairelle pour le lancement des cours du CIFL (Centre Interdiocésain de Formation Liturgique). La rencontre se tient tout le week-end.

Les 8 et 9, retraite sur la règle de saint Benoît donnée par le père Ignace Baise de Maredsous pour les fraternités et ouverte à tout le monde.

Le 10, sœur Loyse donne deux conférences sur les psaumes à la communauté des sœurs trappistines de Soleilmont.

Nos frères de Maredsous sont accueillis pour la soirée. Vêpres, apéro et repas. Tout se passe dans une ambiance joyeuse et fraternelle.

Le 11, réunion pour sœur Loyse. Bilan du week-end de rentrée du CIFL. Journée de recollection de l'Unité Pastorale de Charleroi, animée par le père Murlon Beernaert sj.

Les 14 et 15, rencontre COREB-Jeunes à Beauraing à laquelle sœur Agathe participe.

Les 15 et 16, week-end d'hébreu donné par madame Anne-Françoise Loiseau.

Le 16, départ de sœur Loyse pour l'abbaye bénédictine de Pradines : session de deux jours pour la communauté puis session inter-noviciats pour la congrégation de Subiaco, co-animée par sœur Loyse et le père André-Jean, ancien abbé d'En Calcat. Le sujet est « La vie fraternelle ». Sœur Loyse se rendra ensuite deux jours chez les bénédictines de Venière.

Le 18, sœur Nicole part à Paris jusqu'au vendredi pour les réunions « Monastic » et « Théophile ».

Le 19, réunion de la CIPL (Commission Interdiocésaine de Pastorale Liturgique) pour sœur Marie-Paule à Wavre.

Le 20, réunion de la commission mixte (Monseigneur Warin, évêque référendaire pour la vie religieuse, les délégués diocésains et le CA de la COREB) à Bruxelles suivie de la réunion du bureau de la COREB et ensuite de l'équipe de préparation de la journée de la Vie Consacrée du 26 avril (voir p.21) pour sœur Marie-Paule.

Les 22 et 23, accueil d'un groupe du Centre d'Études Pastorales (CEP). L'animation est assurée par le père Philippe Cochinaux op.

Le 27, réunion à Clerlande pour l'évaluation de la journée inter-oblatrices. Sœur Birgitta s'y rend avec Aline Van Pel, oblate du monastère.

Le 29, sœur Loyse participe à la journée du CIFL à Namur.
Réunion œcuménique au plan national à Bruxelles pour sœur Birgitta.

Le 30, début de la retraite communautaire. Les conférences sont assurées par l'abbé Paul Scolas.

DÉCEMBRE

Le 8, la communauté fête sœur Nicole pour ses 25 ans de profession monastique. Dans l'après-midi, projection du film : «Cristeros» qui relate la terrible persécution des chrétiens au Mexique durant les années 1926-29.

Le 12, réunion de la fraternité Qadesh.

Le 13, journée du CIFL pour sœur Loyse.

Eucharistie à Maredsous célébrée pour le docteur Louis Delfosse, un ami du monastère, décédé. Sœur Marie-Paule y représente la communauté.

Le 15, réunion de la fraternité Emmaüs.

Lecture de *Lumen Gentium* avec Marie-Hélène Lavianne pour la communauté.

Le 17, veillée de prière à Maredsous autour du père Stanislas Sallets, décédé dimanche matin. Quatre sœurs s'y rendent.

Le 18, funérailles du père Stanislas. Sœur Marie-Paule, sœur Loyse et sœur Marie-David se joignent à la prière des moines.

Le 19, l'abbé Demoitié vient en récollection avec les prêtres de son doyenné de Nivelles. Sœur Birgitta anime leur journée.

Réunion de la COREB pour sœur Marie-Paule.

Le 20, le groupe «Foi et Lumière» de Florennes, «Les Véroniques», se réunit au monastère. Après l'eucharistie célébrée dans l'après-midi par le groupe, les sœurs sont invitées à rencontrer leurs amis et filleuls et à partager leurs excellentes bûches de Noël.

Le 21, la messe des familles des paroisses d'Ermeton et Furnaux avec les enfants du catéchisme est célébrée au monastère.

Le 23, première conférence préparatoire à Noël donnée par Mgr Aloys Jousten, évêque émérite de Liège : «Dieu a osé devenir homme».

Le 24, deux conférences ce jour. Les vigiles sont célébrées à 21h30 et la messe de la nuit à 23h.

Le 25, messe du jour à 10h.

Apéritif avec Monseigneur Jousten qui partage le repas de fête de la communauté ainsi que l'abbé Abdon, curé du village.

Le 28, sœur Hildegard est emmenée en urgence à la clinique Sainte-Elisabeth à la suite d'une chute sur le verglas dans le préau. Elle a le poignet gauche cassé et le poignet droit, fêlé, doit être soigné aussi.

Le 30, opération du poignet de sœur Hildegard.

Le 31, l'office de vêpres est avancé, combiné avec l'office de vigiles. La prière composée pour l'année de la Vie Consacrée y trouve sa place.

La soirée se passe au réfectoire. Le thème de cette année est «l'ordinateur». Celles qui ont préparé quelque chose réjouissent leurs sœurs, laissant libre cours à leur

imagination. Nous mettons fin à la veillée par le chant de la bénédiction et de l'antienne à la Vierge Marie.

L'année 2014 se termine. Bienvenue à 2015!

JANVIER

Le 5, lecture de *Lumen Gentium* pour la communauté avec Marie-Hélène Lavianne.

Le 7, réunion du conseil de direction du CIFL au monastère.

Le 9, accueil d'une douzaine de sœurs salésiennes de la Visitation avec leurs animateurs pour le week-end.

Le 10, sœur Loyse se rend aux cours du CIFL à Namur.

Le 12, sœur Loyse participe à Paris à la réunion du bureau organisateur des sessions "Ananie" (formation de responsables communautaires au sein de la vie bénédictine et cistercienne). La session - qui doit durer trois mois - débutera en septembre.

Le 15, pour sœur Birgitta, réunion, au monastère, de la Commission Nationale Catholique pour les relations avec le monde Juif (CNCJ).

Le 16, sœur Birgitta fait passer des examens au séminaire.

Le 17, sœur Loyse donne une conférence à Mesvin pour un groupe de réflexion animé par l'abbé Paul Scolas. Accueil d'un groupe CVX (Communauté de Vie Chrétienne) du Blocry (LLN) dont l'animation est assurée par le père Duvivier s.j. qui présidera l'eucharistie du dimanche.

Sœur Birgitta participe à la table-ronde qui a lieu à l'abbaye de Chevetogne en ouverture de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

Sœur Maria-Guadalupe apprend le décès d'un petit-neveu, Orlando, âgé de 33 ans. Nous partageons la peine familiale d'autant plus qu'il devait être père d'un second enfant, qui est né le 19!

Le 18, début de la semaine de prière pour l'unité. Les sœurs se relaient dans les différentes charges de la liturgie.



Le 19, sœur Marie-Paule part à Paris jusqu'au lendemain, chez les bénédictines de Vanves, pour une rencontre du petit groupe fraternel de supérieures dont elle fait partie.

Deux livres destinés au pape François quittent l'atelier de reliure. Ce travail réalisé par sœur Marie-François a été demandé par les pères bénédictins de Chevetogne qui les ont remis au Saint Père (ainsi que la nouvelle brochure sur l'histoire de la communauté d'Ermeton, voir p. 20), lors d'une rencontre œcuménique à Rome.

Le 21, sœur Birgitta se rend au séminaire de Namur pour les délibérations.

Accueil d'un groupe d'élèves du collège Saint-Joseph d'Aarschot en retraite jusqu'à vendredi. Ils ont un temps de rencontre avec sœur Hildegard.

Le 23, accueil du père Henri Delhougne, bénédictin de Clervaux, qui doit donner cours le lendemain au CIFL. Nous avons une rencontre communautaire avec lui.

Le 24, sœur Marie-Paule se rend à Banneux, dans le cadre de la COREB, pour la préparation de la journée festive de la Vie Consacrée du 26 avril.

Sœur Loyse participe à la journée de formation des étudiants du CIFL, à Namur. Accueil d'un groupe de l'ADIC pour le week-end. Sœur Marie-David leur donne une causerie sur l'évangile de la Présentation de Jésus au Temple.

Le 25, Conversion de saint Paul, fête de notre prieure. Dans l'après-midi, nous regardons le film «La guerre des boutons»; après Vêpres nous nous réunissons pour une animation et un repas festifs dans la joie fraternelle.

Le 26, réunion de la fraternité Emmaüs.

Départ de sœur Loyse pour l'Alsace où elle doit donner la retraite des bénédictines du Saint-Sacrement de Rosheim.

Réunion de la CIPL à Wavre pour sœur Marie-Paule.



Du 28 au 30, accueil de trois élèves de l'Institut de la Providence de Champion pour une retraite animée par sœur Marie-David et sœur Marie-Paule.

Le 30, réunion de la COREB pour sœur Marie-Paule.

Le 31, sœur Marie-Paule et sœur Birgitta vont à Leuven pour une rencontre avec le Patriarche œcuménique de Constantinople, sa Toute Sainteté Bartholomée. Le colloque est organisé par la KULeuven sur le concile de Vatican II et l'œcuménisme. Accueil d'une fraternité dominicaine et d'un groupe de l'école d'évangélisation Saint-André pour le week-end.

Sœur Marie-François

Alors que *L'Amandier* allait bientôt partir chez l'imprimeur, nous avons appris, le soir du dimanche 8 février, le décès, à Fribourg en Suisse, de Paulette Gauthier-Morard, sœur aînée de sœur Loyse. Nous invitons nos amis, lecteurs de *L'Amandier*, à s'unir à notre prière pour Paulette, sœur Loyse et toute sa famille.

QUESTION DE SENS

La préparation des dons

Après la liturgie de la Parole, nous entrons dans la liturgie eucharistique. Mais il serait faux de croire qu'on tourne la page pour passer à autre chose, voire arriver «enfin» au cœur de l'eucharistie. Je l'ai dit lors du premier article «Question de sens», toute la liturgie de la messe est eucharistique, du début à la fin.

Au cœur de cette partie se trouve le récit de l'institution de l'eucharistie. Nous pouvons le trouver dans le Nouveau Testament : en Mt 26, 26-29, Mc 14, 22-25, Lc 22, 15-20 (Jean, lui, à sa place mentionne le lavement des pieds, lu le Jeudi Saint) et chez saint Paul en I Co 11, 23-26. Dans ces textes, qui diffèrent légèrement, nous retrouvons toujours quatre verbes : prendre le pain, rendre grâce, rompre le pain, le donner. Jésus termine en disant : « Faites cela en mémoire de moi ». La liturgie n'est pas un mime, le prêtre ne « joue » pas Jésus comme au théâtre. Mais l'Église « fait mémoire » de la dernière Cène. En reprenant et développant ces quatre verbes dans nos eucharisties, nous obéissons bien à l'injonction de Jésus.



« Jésus prit le pain ». On prépare la table et des baptisés apportent ce qui est nécessaire à la célébration : du pain, du vin. À travers ce geste, ce sont tous les baptisés réunis dans l'assemblée qui se donnent. C'est pourquoi, par exemple, lors d'une profession religieuse, c'est la nouvelle professe qui apporte le pain. Et nous offrons à Dieu non pas les fruits bruts reçus de sa création, mais le fruit de notre travail humain, non pas le grain, mais du pain, non pas du raisin, mais du vin. L'eucharistie scelle une alliance, le don est réciproque. C'est pourquoi, même s'il est beau de voir des enfants porter les offrandes, même si c'est une manière de les faire participer activement, il est bon que les offrandes soient aussi portées par des adultes. Et quand ce sont des enfants qui apportent

le pain et le vin, il importe, pour faire sens, que ce soient des baptisés en âge de communier. Les autres peuvent être associés à la démarche en portant des bougies ou un dessin... Mais la préparation des dons est liée déjà à la communion.

Cette offrande ne doit être ni banalisée ou trop réduite (le prêtre qui allonge le bras vers la crédence qui se trouve juste à côté de l'autel!), ni sur-solennisée. En liturgie, il importe toujours de trouver le juste milieu, ni trop ni trop peu. Il faut pouvoir mettre en relief les fêtes, les grands moments de la vie de l'Église.

Lorsque le prêtre reçoit les dons, il les présente à Dieu avant de les poser sur l'autel. Pour la coupe, le prêtre verse un peu d'eau dans le vin. Comme toujours, les gestes avaient d'abord un sens concret. Dans l'antiquité, le vin était épais, ne se buvait pas pur, mais coupé d'eau. Le geste est resté, mais on en a perdu le sens et même, à une époque, on a voulu voir des symboles partout, même là où il n'y avait rien de symbolique. Alors on a ajouté au geste cette phrase qui, heureusement, est superbe : « Comme cette eau se mêle au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité » ! De quoi méditer sur la grandeur de ce sacrement que nous risquons de dévaluer par une pratique machinale, quotidienne ou même hebdomadaire. Ces petites perles de la liturgie peuvent nous aider à redécouvrir l'inouï du Don de Dieu.

Ensuite, on peut encenser les dons, l'autel, le prêtre et l'assemblée en signe de révérence. Dans la liturgie, l'encens intervient à différents moments qui sont révélateurs. Mais qu'est-ce qu'encenser ? Qui encense-t-on ?

Dans le langage courant, encenser quelqu'un, c'est lui rendre honneur. L'expression est parfois connotée péjorativement, un peu dans le sens de l'orgueil de celui qui aime être encensé, flatterie de la part de celui qui encense l'autre. Il me semblerait bizarre d'honorer une chose, un objet dans la liturgie. Observons donc ce qu'on encense et quand, cela nous éclairera.

Lors de l'entrée (je parle ici de l'eucharistie), le prêtre encense l'autel, la croix, le cierge pascal. Ce dernier est acclamé la nuit de Pâques comme présence du Christ. Il est emmené à l'intérieur de l'église au chant joyeux de « Christ est lumière ». Là, le diacre lui adresse une magnifique louange, l'*Exultet*, qui se termine ainsi : « Qu'il brûle encore quand se lèvera l'astre du matin, celui qui ne connaît pas de couchant, le Christ, ton Fils ressuscité, revenu des enfers, répandant sur les humains sa lumière et sa paix, lui qui règne... » C'est donc le Christ ressuscité que le prêtre encense au seuil de notre eucharistie dominicale qui est la célébration pascale hebdomadaire.

Il en va de même pour la croix, bien sûr, elle que nous adorons le Vendredi Saint. Elle aussi représente le Christ, dans son mystère pascal. C'est pour cela qu'il y a des croix dans nos maisons, nos lieux de vie.

Pour l'autel, il faudrait reprendre la belle prière de dédicace d'un autel, car c'est un rite assez rare, peu de chrétiens ont la chance d'y assister au moins une fois dans leur vie. Le Christ est à la fois l'autel et la victime. Il est Dieu, donc nos offrandes lui sont adressées. Il s'est aussi fait homme. Il s'est aussi fait homme pour nous rejoindre, il s'est offert comme victime sur la croix pour nous sauver, donnant sa vie pour nous délivrer du mal et de la mort. En encensant l'autel, c'est bien, une fois encore, le Christ qu'on encense.

Lorsque le prêtre ou le diacre va proclamer l'Évangile, il encense l'Évangéliste. Le Concile de Vatican II l'a bien rappelé : lorsqu'on proclame les Écritures et particulièrement l'Évangile, le Christ est présent et c'est Lui qui nous parle.

Quand le pain et le calice ont été déposés sur l'autel, le prêtre encense les dons, la croix, l'autel. Le diacre ou l'acolyte encense le prêtre et le peuple. Les dons « pour signifier que l'oblation de l'Église et sa prière montent comme l'encens devant la face de Dieu⁸ ». Le Pain et le Vin après la consécration seront aussi encensés. Là, la Présence du Christ est évidente pour chacun ! Le président (évêque ou prêtre) est encensé « à cause de son ministère sacré » et le peuple, « en raison de sa dignité baptismale ». Ce rite de l'encensement est donc révélateur, il nous permet de distinguer la Présence du Christ manifestée de diverses manières dans la liturgie. Même si l'encens nous fait tousser, il y a là une question de sens !

Sœur Marie-Paule

DU CÔTÉ DU MAGASIN

- Du nouveau dans la collection «Les cahiers d'Ermeton»!

Sœur Loyse MORARD, *La communauté des bénédictines d'Ermeton. Origines, débuts et perspectives*, coll. Les Cahiers d'Ermeton, 2015.



En cette année 2014-2015, le pape François invite instamment tous les membres des ordres et congrégations religieuses à «revisiter» les sources de leur vocation, à s'interroger sur leur charisme propre et à reprendre une conscience joyeuse de leur originalité au sein de l'Église.

Les monastères bénédictins, vivant tous selon la même règle de saint Benoît, ont cependant chacun leur physionomie particulière et leur histoire.

La communauté d'Ermeton fêtera son centenaire le 15 octobre 2017. Au cœur de la longue tradition monastique bénédictine, l'intuition qui lui a donné naissance, n'a perdu ni son actualité ni sa pertinence pour aujourd'hui.

Nous sommes reconnaissantes à sœur Loyse d'avoir refondu, étoffé la brochure – épuisée – sur l'histoire de notre communauté. Nos amis, nos hôtes seront certainement intéressés de découvrir ce qui est spécifique à Ermeton grâce à cette nouvelle plaquette. Avec eux, nous cherchons et chercherons à actualiser ce riche héritage.



- Une fantaisie

Une idée conjointe de l'ancienne et de la nouvelle prieure : des «mugs» noirs avec le logo du monastère. Rassurez-vous, nous ne voulons pas tomber dans le site touristique qui croule sous les souvenirs à vendre. Mais, nous nous sommes dit que nos amis auraient peut-être du plaisir à avoir une petite pensée pour nous en buvant leur café ou leur thé ou... ce que vous choisirez de boire !



- Les sacs

Nous étions en rupture de stock pour les sacs bleus. Nous en avons de nouveau. Le choix de couleurs s'est élargi : en plus du bleu et de l'orange, vous trouverez du vert et de l'écru. Une manière sympa de respecter la nature en faisant ses courses.

ANNÉE DE LA VIE CONSACRÉE

Vous le savez tous, le pape a voulu que cette année soit l'année de la Vie Consacrée. Et cela ne concerne pas que les consacrés, même si c'est l'occasion pour eux de réfléchir à leur vie et de revivifier leur engagement à la suite du Christ. C'est l'occasion aussi pour tous les baptisés de se (?) - découvrir cette richesse de la vie de l'Église. Richesse non dans le sens d'une quelconque supériorité (ce serait horrible et anti-évangélique!), mais dans le sens que cet appel particulier concerne l'ensemble du corps qu'est l'Église. Voici les événements qui jalonnent ce



- **26 avril** : Fête de la Vie Consacrée à Banneux. Rassemblement pour tous : toutes les personnes consacrées, proches, amis, curieux...

Programme :

09h Accueil

10h Introduction par le Père Franck Janin sj, président de la COREB

Prière du matin avec les Fraternités monastiques de Jérusalem

10h30 Conférences et entretien avec

- Michelina Tenace, du Centre Aletti (Rome)

- Frère Jasper, de la Communauté de Taizé

animés par Vincent Delcorps, historien et journaliste

12h30 Pique-nique (potage et boissons sur place)

14h Témoignages, table-ronde, stands, danses...

16h Eucharistie présidée par Monseigneur Warin, évêque référend pour la Vie Consacrée

Une garderie et une animation pour les jeunes sont prévues.

- **Du 26 avril au 1^{er} mai** : semaine de prière pour la Vie Consacrée.
- **Vendredi 1^{er} mai** : marche des vocations. Libramont – Hurtebise – Saint-Hubert. Organisé par la COREB-Jeunes.
- **Les 3 et 4 octobre** : Journées Portes Ouvertes. Les communautés de vie consacrée ouvriront leurs portes.

Tout au long de l'année : témoignages dans les écoles, mouvements de jeunesse, paroisses...

Renseignements et inscriptions souhaitées sur le site de la COREB
www.religieux.be

VISITE DES JEUNES DE L'INSTITUT SAINT-JOSEPH DE CHARLEROI

Les journées des 30 septembre, 6, 14 et 21 octobre furent marquées par l'accueil de jeunes de l'Institut Saint-Joseph à Charleroi. Au terme de ces rencontres, les élèves ont envoyé leurs réactions aux sœurs qui les avaient accompagnés. Nous en partageons des extraits avec les lecteurs de *L'Amandier*.



Quand madame Flaman, professeur à l'Institut Saint-Joseph à Charleroi a contacté sœur Marie-Paule dans le but de permettre à tous les élèves des huit classes de première année secondaire de vivre une journée de ressourcement entre Ermeton et Maredsous, elle n'a guère eu de difficultés à se faire entendre. L'école Saint-Louis de Liège et le Val d'Antheit avaient déjà fait des expériences similaires et tout s'était à chaque fois très bien passé grâce à des professeurs motivés et une préparation en classe. C'est ainsi que près de 250 jeunes ont vécu la rencontre avec le monastère. Expérience d'autant plus passionnante – pour eux comme pour nous – que beaucoup étaient des jeunes de familles immigrées et parmi eux un pourcentage important de jeunes musulmans. Seize groupes – à raison de quatre groupes par jour – ont successivement envahi le monastère. Au programme : visite et commentaire de la chapelle pour un groupe pendant que les autres élèves visitent l'atelier de reliure où sœur Claire et sœur Agathe expliquent et montrent le travail. Ensuite, les groupes changeaient de lieu et intervertissaient l'activité. En fin de visite, une rencontre « questions – réponses » rassemblait l'ensemble des jeunes. Quelques jeunes ont accepté de donner leur évaluation, nous avons choisi quelques-uns de leurs textes pour les lecteurs de *L'Amandier*.

Chères sœurs,

Je m'appelle Angela, je veux vous remercier de m'avoir fait passer une journée parfaite. J'ai été impressionnée quand j'ai entendu que vous preniez soin de tout et de votre château. J'ai été étonnée par les livres que vous possédez. Comme vous, je suis catholique et j'aime Dieu comme si c'était mon frère. Je vous félicite, car vous arrivez à parler de Dieu comme votre frère qui est en fait notre Père à tous. J'espère que vous êtes aussi heureuse que moi. Ne perdez jamais votre amour pour Dieu. Amen

Angela

J'ai bien aimé l'atelier de reliure parce que mes ancêtres étaient relieurs et aussi parce que sœur Claire et sœur Agathe expliquent très bien. L'atelier de reliure est très intéressant.

Amine

J'ai apprécié la visite à la chapelle avec sœur Marie-Elisabeth et avec l'histoire d'Adam et Ève et la mort de Jésus. Mais j'ai moins bien apprécié l'atelier de reliure... car je n'aime pas lire donc cela m'a assez ennuyé. Mais je vous remercie beaucoup pour toute l'organisation.

Sarihan

J'ai bien aimé voir comment on fait des bougies, des livres. J'ai aimé savoir l'histoire de Jésus. J'ai trouvé ça intéressant. J'ai aimé aussi le paysage. Merci sœur Marie-Elisabeth, sœur Claire et sœur Agathe.

Lauraline Camkaya

J'ai adoré lorsque nous sommes allés voir les bougies avec sœur Marie-Elisabeth. Un jour moi aussi j'essayerai d'en faire une. J'ai aussi aimé l'histoire qu'elle nous a racontée : celle de l'Ancien Testament. Merci pour tout.

Guzham

« Et alors ? L'année prochaine ? » se demandent et nous demandent les professeurs. « Et bien... on peut envisager de recommencer si vous voulez ? » Ainsi se créent les traditions !

Sœur Marie-Elisabeth

CALENDRIER

MARS	du 21 au 22	Découverte de la vie monastique (30-45 ans)	Sr Marie-Paule osb, Ermeton
	du 28 au 29	Retraite en silence : Passion selon saint Marc : est-ce à s'enfuir ?	Sr Marie-Paule et sr Birgitta osb, Ermeton
AVRIL	du 2 au 5	Fêtes de Pâques	Père Claude TASSIN, cssp
	du 7 au 11	Session biblique : Le Cantique des cantiques,	Madame Anne-Marie PELLETIER
	25	Œcuménisme : Les Églises d'Orient	Père Thaddée BARNAS osb, Chevetogne
MAI	30	Artisanat et Bible	Sr Marie-Elisabeth, osb Ermeton
JUIN	du 13 au 14	Retraite en silence : La prière : une parole proche du silence	Père Maurice BOGAERT osb, Maredsous
	20	Journée biblique – AT : Josué et les Juges Journée biblique Jeunes	Sr Loyse osb, Ermeton Sr Marie-Elisabeth, osb Ermeton
JUILLET	du 1 au 8	Retraite en silence : Qui est le Dieu à qui nous adressons nos intercessions ?	Père François DEHOTTE osb, Wavreumont
AOÛT	du 3 au 7	Grec biblique - pour tous	Abbé Robert HENROTTE
	du 7 au 13	Retraite in het Nederlands : Zijn oog is in ons hart gepland	Sr Hildegard osb, Ermeton
	du 22 au 24	Préparation de la journée des enfants (jeunes)	Sr Marie-Elisabeth, Sr Claire osb, Ermeton
	24	Journée des enfants	Sr Marie-Elisabeth, Sr Claire osb, Ermeton
	du 24 au 28	Sculpture et Parole	Pierre DE GRAUW, fr Etienne DEMOULIN osb, Wavreumont
	du 29 au 30	Introduction au Nouveau Testament	Sr Marie-David osb, Ermeton

L'Amandier

Abonnement

L'Amandier paraît quatre fois par an. Il donne régulièrement des nouvelles de la communauté, de ses projets et rappelle les activités proposées à l'accueil.

Pour la Belgique :

Abonnement ordinaire : 10 €

Abonnement de soutien : 15 €

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

Pour les autres pays :

Abonnement ordinaire : 14 €

Abonnement de soutien : 20 €

À verser au compte Monastère Notre-Dame d'Ermeton-sur-Biert ASBL

BE45 3631 0654 0089 (BIC : BBRUBEBB)

Pour la France : IBAN : FR76 3000 3005 8100 0372 9001 810 (BIC-ADRESSE SWIFT : SOGEFRPP)

AVEC LA MENTION «AMANDIER 2015»

L'excédent des frais d'impression est affecté entièrement aux nécessités de l'accueil.

N'oubliez pas d'inscrire vos nom et adresse complète sur votre bulletin de versement.

SOMMAIRE

« Soyez dans la joie »	Sœur Marie-Paule	p.2
« Écoute avec l'oreille de ton cœur »	Sœur Marie-David	p.3
Prière pour la paix		p.6
Benedictus	Père abbé Nicolas Dayez	p.6
« Des hôtes à recevoir »	Bernadette Pierrequin	p.8
Quelle attention ?	Sœur Birgitta	p.12
Nouvelles de la communauté	Sœur Marie-François	p.13
Question de sens : la préparation des dons	Sœur Marie-Paule	p.17
Du côté du magasin		p.20
Année de la vie consacrée		p.21
Visite des jeunes de l'Institut Saint-Joseph	Sœur Marie-Elisabeth	p.22
Calendrier		p.23